



Le duo ne cède à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand.
(ARIANE CATTON)

Des clowns muets transforment les jeunes spectateurs en coachs de jeu

SCÈNES Courez voir «Actapalabra» au Théâtre Am Stram Gram à Genève! Vous y verrez des enfants en feu qui donnent une pluie de conseils à deux robots pour les empêcher de tourner en rond

MARIE-PIERRE GENECAND

«Coupe le fil, mais coupe le fil!» Le petit garçon hurle à tue-tête. Et il n'est pas le seul dans la salle du Théâtre Am Stram Gram où se donne *Actapalabra*, magnifique fantasmagorie sans paroles pour deux clowns condamnés à tourner en rond et un technicien qui joue les trouble-fêtes. Dans un même élan, presque dans un même corps, tous les enfants de cette représentation scolaire crient leurs consignes à ce duo lunaire qui tente d'attraper des fruits volants, se mesure à coups de battle dansée ou tâte d'un ballon géant.

Bonshommes replets

Pour raconter quoi? Qu'il faut échapper au train-train abrupt d'un monde préfabriqué et inventer (ou retrouver) une société privilégiant la nature, les contacts humains et la spontanéité. C'est peu dire que Joan Mompert et Philippe Gouin ont réussi leur pari. Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux.

Tout commence pourtant de manière cryptée. Sur la créa-

tion sonore et ultra-raccord de Tim Paris, un bonhomme vert, replet comme un bibendum, entre sur un plateau arrondi et commence à marcher de manière cadencée. Le robot au parcours tracé fait un tour et puis s'en va. Arrive un second larron, son jumeau, qui, tout aussi vert et replet, cherche son rythme et son axe à petits pas. Peu après, le premier entre de nouveau et ajoute à sa ronde programmée des gestes, type signalétique de piste d'atterrissage, tandis que le second, arrivé alors que le premier s'est retiré, mouline des bras et provoque les pre-

«On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait»

PHILIPPE GOUIN, COMÉDIEN, ET JOAN MOMPART, DIRECTEUR D'AM STRAM GRAM

miers rires de l'assemblée.

Jusque-là, le jeune public est attentif, mais encore discret. Ce qui déclenche l'hilarité et la mobilisation XXL? Lorsque les clowns entrent de concert et, sur une musique qui accélère, se mettent à goûter le sol. Les enfants crient «beurk». De vert, la lumière passe au rouge. Panique. Les héritiers du Char-

lot des *Temps modernes* pressent sur des boutons imaginaires, provoquant une cacophonie de klaxons. Ils ont chaud. S'affolent. Les enfants rient de plus belle. Et, même si la lumière revient au vert, le duo fonce dans les rideaux transparents qui bordent le plateau avant de jeter à terre les multiples anoraks emprisonnant leur peau. La machine commence à s'enrayer, le jeune public est aux anges.

Grammaire de l'échec

Elle est là, la logique de Joan Mompert, directeur d'Am Stram Gram et de Philippe Gouin, comédien virtuose qui a fait les belles heures d'Omar Porras. Parler de l'absurde à travers une grammaire de l'échec qui met les jeunes spectateurs dans tous leurs états.

Ce moment, par exemple. Les deux larrons essaient d'attraper une pomme suspendue à un fil que François-Xavier Thien, ce diable de technicien, s'amuse à relever chaque fois que le fruit (défendu) est presque atteint. Une échelle, deux échelles, trois, quatre, n'y changeront rien. Les enfants multiplient conseils et consignes à haut volume – certains sont debout et hurlent comme des traders –, mais le duo échoue et échoue encore avec une formidable obstination. Folie totale dans les travées.

Dès lors que cette machine sous tension est lancée, chaque séquence et chaque effet ont leur succès. La fumée qui vient lécher les premiers rangs, la battle de

street dance sur une musique du groupe Eva, le ballon géant qui rebondit mollement évoquant la mappemonde du *Dictateur*, – Charlot, là encore –, sans oublier la fin qu'on ne dévoilera pas. L'hystérie est dans la salle et ne la quitte pas, comme si les comédiens avaient passé un pacte secret avec les jeunes spectateurs.

Engouement imprévu

Ce qui est formidable avec ce spectacle qui part à Paris en janvier, c'est que rien n'a été pensé pour susciter pareil engouement. Après la représentation, les cocréateurs, aux anges eux aussi, avouent qu'ils avaient plutôt peur du flop. «On a créé un objet décalé, inspiré de Beckett et du théâtre de l'absurde, pour inciter les enfants à se libérer de leurs schémas imposés. On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait en jouant des personnages muets», s'émerveillent Philippe Gouin et Joan Mompert.

A voir la très belle chorégraphie centrale où chaque clown court après l'autre, sur une subtile adaptation de la *Tarentelle en la mineur* de Saint-Saëns, on n'en doute pas un instant: le duo n'a cédé à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand. ■

Actapalabra, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 13 octobre; Petit Théâtre, Lausanne, du 12 au 16 mars 2025.